Le No

Administration do la CROIX DU NORD, 15, --- CA

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

L'écrin du citoyen Ghesquière. Autres échantillons. - Lecture spirituelle, — Les Fêtes de Lille. F. . Debierre et Sisowath.

Pour redresser sans douts les torts de l'Officiel, mnet à son égard, notre excellent camarade, le citoren Ghesquière, veut olen neus dire en quoi consistaient les eris inar-ticulés qu'il poussait à la séence où Biétry traitait le collectivisme de la façon que l'on

cris inarticuiés, c'est bientôt dit, en effet, et cela ne suffit pas; mais, pour la presse parlementaire, obligée d'entendre à bue et à dia, au mitieu d'un effroyable tumnite, c'est une expression fort admissible que celle-là, pour caractériser les interruptions d'nn forcené.

Quend cependant ce fin talon rouge — fin de la fin du XVIII's siècle — se met en poine de précisez, on anrait mauvaies grâce à ne pas recueillir précieusement, même des bribes. Elles vaudront d'être placées à la première page — pour les commerçants — de l'anthologie qu'on ne manquera pas d'éditer un jour à l'usage des dauphins secialistes.

istes.
Le citoyen Chesquière e dono serti ses
phibètes an chef des James, dens les chaons d'une deuxième éptire an Tracatileur.
Faisons sauter anns pius de précaution, à
a pointe da la plume, ces pierres d'au de
raissean pour en contempier un instant les

rufessan pour en contempler un instant les reflets.

Voioi, tenez, queiques diamants littéraires: « Ex-anarchiste, partisan de l'aution directe et de la grève générale, révolutionnaire farcuche », qui sont des califoux dont l'éclat cet un peu terni, mais les suivants étincolient davantage: » Vendu, dressé pour aborer et pour mordre par les patrons ciéricaux, chien de garde du capitai, reptile-hideux, être abject, qui e sail la tribune nationale da se présence, traître, Mehe, Judas » et il en reste.

Comme morceau da oboix, appréciez céul-di

Comme invised call tellement sufficeante, celulei: « L'abjection était tellement sufficeante, qu'à un moment donné, les éins socialistes furent sur le point de proposer à la Chambre de faire brûler du soufre à la tribune pour la désinfectar de la soulllure qu'elle evait du subir. »

du subir. »

Co vocabuleire a'est pourtant que da bégalamont, en comparaison de ceiul qu'étale le long de ses colornes le juurnal qu'on ne prand qu'avec des pincettes.

Les lecteurs de la Croix peuvent blen savoir que F. Deblerre et sersuppèts nous questinent réquilèrement de » crétins du torchou des Assomptionnistes » et que, pour eux, les éjèves de l'ensaignemant libre ne sont que « des générations d'imbéclies et d'abratia »

eux, les opres de l'ensegnement intre ne sont que « des générations d'imbédies et d'abreila ».

Rous eux eux les youx — ce n'est pas une venterle, hen — un ethole de ce genre, que aous se vantes d'ailleurs pes étailler daventegs. Il donnerait la nausse.

Cos besux échantillons doivent laisser aux étrangem une fière idée de la presse française. Hais poul-on appeter e que la presse française.

La Progrez, im, n'a pies le temps da penaga à ses ordinaires sorticamenteléricales. Il nons change un pou, mais se n'ast qu'un répit Il est pour la moment tout entier à Massié Traitous , fuiur général, ohef de l'étst-majer général, et à la nouveila revisios de son procès par les intègres magistrets de le cut de cassation. Il en avait sept e lonnes serrées mardi, quatra marcredi, six jaudi, quarus vendredi, quatre samedi, vingt-cinq colonnes an einq joura, qu'ont mass desuis dégratées, mot par môt, virguie par virguie, ses innombrables lecteurs. A moins que cœux-ci n'inait conservé les numéros pour en faire faire, par un institueur laique, uce lecture a pirtuella durant lea heures de Jeur voyage d'Anvers, organies, le démanche des fêtes de Lilles, par ce jouroal, qui s'ea va de la rue Nationale pour cause d'agrandissement.

Les files de Lilla ont été favorisées du tamps - cer la matiual oraga de dimanche les a guère coniratiées - et, camed soir dimanche après-midi et hier landi, ont fort satisfait les promeneurs at les excursionnistes.

nisics.

L'absence des lecteurs du Progrès e passé is dimanche imperçue, comme, il faut dire, leur présence le lundi.

On s'est pressé aux concerts du soir et surteut on a'est pin à venir contempler les féériques illuminations de la rue Netionale, du boulevard de la Liberié et du jardin Vatrau.

du bollevatu de l'Vauban.

Les « beuchonneux », tireurs d'arc et des « beuchonneux », tireurs d'arc et en se et autres amateurs de jeux on oat en — nous ne disons pas bu — pour leur

Théaire ajoutaient aussi an programme de la variété et de l'inédit.

M. Cointrelle, 'adjoint délégué sur fètes publiques, peut donc se frotter les meins e s'attribuer quelques mérites; mais qu'i n'allie pas croire qu'il ait contenté tout le

panduse, peut come mérites; mais qu'il n'allie pas croire qu'il ait contenté tout le monde.]

Ou ne peut pas contenter tout le monde.

Il n'en faudrait pas s'en étonner, il eura vaisemblablement à répondre, à le prochaise séance du conseil municipal, à une interpeliation du citoyen Deverney, qui fera la coupe sucrée s, comme dit M. Brackers d'Hingo, et de l'inévitable F. Debierre, qui roulera des yeux en bouies de loto et prononcere un discours-en trois points pour appeler son ettention sur des défectuesités et des oublis impardounables.

M. Cointrelle eura beau dire et répéter : s J'ai fait es que s'air pus. Pour continner l'histoire da toutes les séances, ces aimables frères ennemie iui diront, une fois de plus, et lui répéteront que non l

— Non, Monsieur l'adjoint, s'écriera, si nous sommes blen renseignés, — le Vén.. Fr. Debierre, non, vous n'avez fait ni ce de vous avez pu, ni ce que vous avez pu, non s'ette pour celéricales et antirépublicaines. Vous êtes dono pour la calotte, pour totte les calottes l'Groyez-vous que la démocratie se laissera prendre à vos capuolandes! Non, nous sommes là pour veiller. Et dites-mei, Mensieur l'Adjoint, vous nivex à voire per vous acque da rien. Mais pourquoi, aux fêtes de Lille, je vons somme de le dira, pourquoi, s' vons n'en evez pas intéressé, pourquoi evez-vous négligé d'inviter Si-

- 2271118 a 2 Et quatre-viogt-dix neuf fois sur cont c'est la réponse à faire à F. Debierre et ses calembredaines. Gh. L.

ECHOS

NOMINATION ECCLÉSIASTIQUE

M. Desnoulez, vicaire id Frelinghien, es HINSTRELATION

M. Loisel, nommé doyen de Soire-le-Chê-eau, sera installé jeudi 28 courant par M. Archiprétre-doyen du Quesnoy.

EVADICAT DES VINS ET SPIRITUEUX
Le Syndicat central du Commerce en gres
des vins et spiritueux de la région du Nord
a célabré, dimanche, dans les saions de
l'annexa du Grand-Edete, sa tête professionnella, par une assemblée générale de ses
membres, nuivia de le distribution annelle
des récompeases institutés en faveur des
vieux celiaborateurs méritants de la corporation, l'œuvre philanthropique, de la fondatinn de son président, M. Maurice Honbron.
Le Municipalité lilioise sy est fais représenter par M. Danchin. Celui-de présidait,
syant à sa droite, comme assesseurs, M.
Emile Lainé, président honoraire, et, à sa
gauche, M. F. Darand, vice-président, ce
dernier suppiéant M. Houbron, empêche,
par un deuit de familie, d'assister à la réuilon : SYNDICAT DES VINS ET SPIRITUEUX

Jon: M. Carron-Villers, secrétaire-général, et donné lecture du palmarès et les récompenses, distribuées à l'appel de chaque nom ent été remises : le grande médaille d'honneur de la ville de Laite, par M. F. Danobin eu nom de M. le Maire de Lills, et, deur Fordre sulvant, la plupart des autres, pai les patrons des faureats :

Forthe sulvant, is plupart des autres, par les patrons des laureats;

Grand diplôme dhomneur pour la médaille du gouvernement, décernée après 30 années de cervices. — Charies-Louis Toggaillon, amployé, voyageur chez M. Honoré-Duqueene, a Thume-ries, depuis le 16 décembragiléd.

Médailta d'homseur de 'la ville de Lilla, — Arthur Deny, comptable chez MM. Pant Girand et illa, à Lille, depuis le 18 septembre 1876.

Médailta d'homseur de 'la ville de Lilla, — Arthur Deny, comptable chez MM. Pant Girand et illa, à Lille, depuis le 17 sevil 1891.

Médailte de versuell. — Paul-Debrie Deistre, cher de L. Dembries Billed. À Lille, depuis le 17 sevil 1891.

Médailte de bronde le 17 sevil 1892.

Médailtes de première classe. — Alexandre-Joseph Marquant, camosacer, ches M. A. Lessenz, Lille, dopnis le 16 tuille 1891; Auguntia-Joseph Marquant, camosacer, ches M. A. Lessenz, Lille, dopnis le 16 tuille 1891; Armand Braem, chef overier, chez MM. Lepostre frères, à Vervicu-9nd, depuis le 16 mai 1885; Gaston Declèves, comptable, chez M. L. Vasseur-Martin, a Saint-Omer, depuis le 7 jain 1895.

Médaille de bronze, Jean Bonte, garçon llveur, chez M. Rossignol-Lefebvre fils, à Lille, depuis le 21 juin 1895; Hearl Meerillon, euvrier livreur, chez MM. Cailens frères, à Wambrechies, depais mars 1890; Julien Lod, caurier livreur, chez MM. Guelton et da Mitteacer, le lille, depuis le 27 juin 1991.

on — nous ne disons pas bu — pour seur comp e.

do per comp e.

du bureau du Syndicat, les tauréals et leurs patrons, en une féle intime, dont chacun gardera le plus egréable souvenir.

LA RÉCOLTE DU BLÉ EN AUSTRALIE On estime que la récolte du bié, en Australie, dans le Commonwealth, s'élèvera an total à 63,006,000 banbels, soit 13,500,000 de plus que l'année dernière. Au cours moyen de 3 shillings le busbel, le gain des fermiers australians s'élèverait à 10,000,000 de livres, ce qui fait une bonne année pour le campegnard.

ce qui fait une bonne année pour le campegnard.

Les statistiques de la Nouvelle Gailles du
Sud donnent une récotte de 20.650.000 bushels, qui n'est dépassée que par Viçtorie, avec 23.400,000 bus-hels. L'Autralie du
Sud a hat tous ses anciene recorde. » Ces
trois Etais ont produit pius de 64.000.000 de
bus-bis, les trois autres environ quatre inilllors. Il est douteux qua le Queensland réustisse jamais, dans corte culture, le mais y
readrait davantage. La Tamanie est pius
favorable aux eutres céréales.

Le grealer de l'Anstrelle cet done assurément dans les trois Étais d-dessus nommés,
et la qualité du blé y ast très supérieure.

«Communication de M: Albert Pinard,
Consul général de France à Sydney.)

SUR LA DÉFENSIVE

Ces grandes discussions parlementaires euxqualles nous assistens, et qui mettent eux prises le bonrgooisie radicaie et le collectivisme, n'ont pas le prétention de transformer en quelques mois et de remanier da fond en comble le régime de la propriété. Il n'est pas un homme de bon sens pour le croire.

former en quelques mois et de remanier da fond en comble ie régime de la propriété. Il n'est pas un homme de bon sens pour le croiro.

Elles marquent ponriant une étape.

El le programme collectiviste n'e pas gagné heaucoup en précision, il est affrand du moins et défeoda avec pius d'énargie et d'audace, et il est représenté à la Chambre par un groupe parlementaire encore tout enflévré de sa victoire.

Puis il y a coci, qui fait sa force et qui est la faiblesse de la majorité radicale: il est la surenchère mystérieuse et attirante.

Le ministre Clémencean a dépansé beaucoup d'énergie, de taient et d'esprit pour répendre à li. Jaurès. Caci est incontasts de l'intérieur, il n'en est pas moins vrai que a position fut cella d'un eccasé qui se défend. Il e porté quelques coups vigoureux en collectivisme. C'était des coups qu'il rendait. Il les avait donc reçus et cel mus change de l'habitude où nous étions de voir la. Gémenceau et ses amis donner des coups au fieu de les recevoir.

Voilà donc la propriété individus lle qui se défend. Et elle se défend parce qu'on lui fait à la Chambre son procès.

Ce fait marque une étape et en souligne l'importance.

Oc pout là-deasus philosopher tant qu'on voudra, discuter à perie de vue, mêler à ses propes ce qu'on peut avoir dans le tempérament de scepticisme at d'ironie, tout cela n'est que perassologique et hors d'enuvra. Ce qui défie tout éiscussiou et domine le débat, c'est l'évidence de la force i réveluire.

Le régime da la propriété honrgeoisessit en péril. Cette hourgeoise radicale qui neue qu'un clémenceau.

Autant dire de suite qu'elle est perdue.

Elle enrait tort de croira que as cause-set? en péril. Cette hourgeoise radicale qui neue qu'un clémenceau.

Autant dire de suite qu'elle est perdue.

Elle enrait tort de croira que as cause-set, c'es di citat que le sous les redicale auta per établic hez nous élécole la fique at atthée, désagrégé la conscience du peuple, ébranlé tous les principes par sa haine limédie ontre la révoit donnaires pour s'estimenceau lui donners

crejes.

Cest lui qui la dévorera, et Ciémenceau lui donnera une dernière preuve de son esprit en rédigeant son épitaphe, à suppose qu'il ne soit pas déjà dévoré lui-mêma.

(Croix de Reims)

Gazette du Nord

TOUNFLERS euront lieu mercredi, non \$ 9 h. 1/2, mais à 10 houres 1/2.

a 9 h. 1/2, mais à 10 heures 1/2.

— Les funérailles de M. Julies Romeau, entreprenur de transports à LILLE, ont eu tien, hier, à St-Sauveur eu milieu d'une grande affluence d'amis at confrères et de parents.

L'orphéon St-Eubert, dont le défunt fut un des fondateurs, assistait en entier à la cérémonie, et s'est joint au lutrin da Saint-Sauveur pour chanter le service funèbre.

L'hahumation se fit ensuite an cimedière du Sud, et c'est dans les termes suivants qua M. Alexandre, précident des Amateurs de l'orphéon St-Eubert, salua la mémoire du déunt:

Messigurs,
Laissez-moi, maigré nue poignante tristesse at une blea légitime émotion parier de nos regrets et donner un souvenir et un adieu à notre temarade Jules Boucau, membre de l'Orphéen laint-Enbert.

Saint-Enbert.

Originaire da la Belgique, Jules Boucau, parteasit à una famille brave et homate, les santiments da foi chrétienes sont de counts tradition, Elevé par des mattres catheçes. Il avait mis à profit leurs saines leçons leurs bens conseils et il devint an bomme d'dantes convictions, an hon citoyen et un exc

Jules Boncan sut vite, par sa loyanté et sa franchies piens de bonhomis, conquérir l'affection et l'estimo de aes commettants. Il readait el volontiers service i Il était el dévoue toujours i Droit et affeble, il était doné d'ane grande modesile at le pais dire qu'il n'ent jamais d'ennemis. Vous l'avez connu, Messienre, et vons savez avec quella bonté il acquelleit de préérance les maheureux. Il comprenant mieux que zout autre, qu'il faliait, selon see moyens. Son cons était elimant et il l'a bien pronvé, son s'immibile de la pronvé, son cons était elimant et il l'a bien pronvé, son cons était elimant et il l'a bien pronvé, son cons était elimant et il l'a bien pronvé, son cons était elimant et il l'a bien pronvé, son cons était elimant et il l'a bien pronvé, son cons était elimant et il l'a bien pronvé, son cons était elimant et il l'a bien pronvé, son et l'ambient de la la proposite de l'année de l'année d'une de l'an foyer, suquel les près de bonheur. De ét d'an lis avaient appare de bonheur. De ét d'an lis avaient appare le bonheur. De ét d'an lis avaient appare le bonheur. De et d'an lis avaient appare le partie d'an extende d'anne cordiale amité.

A nes réunions, il arriveit exact, gei, accoeité. poussé par son dévonement au bien et guide per le charme d'une cordiale amité.

A nes réunions, il arriveit exact, gei, accoeiteint. Mais, bélas i bienté atteint d'an mal qui atéres son borsonnel attrist. Il résultat autre à l'arriveit exact et s'arriveit et acteur en murmure, ni una plainta, ni une parole amère et se raidissant contre la sonfirme qui l'étreignait, il espérait et rassureit son entourage, ainsi que son personnel attristé en et equi avec foi en Diéu. See yeux sont maintenants éteins il il est piar s'a mille et see amis une panible épreuve et nous hi garderes seus cous nu vi s'esnulment des plus sincheres seus de l'arriveir et cheffe d'un bomma si bon et le

rens tous in vir sentiment des plus sincères regrets.

Que le souvenir d'un bomma si bon et le spectacle da l'affection profonde qui entoure son cercueil apporte un adoucissement à le douleurde son égouse at de see enfante si crusilement frappés et nous tous, qui l'avons sincé qui croyons à la mésriclorda divine, prone, dans ce vaste ebamp des morts, pour la repos de son âms.

Adien timon cher ami soucan s

cet émonvant éloge des qualités de cœur et d'esprit du regretté défunt, fit une pro-fonda impression sur les nombreux assis-tants qui evaient fait cortège à sa dé-pouille.

fonda impression sur les nombreux assistants qui evaient fait cortège à sa dépouille.

— Lundi matin ont eu lieu en l'égise Saint-Hisare, à RALLUIN, les funérailles de M. Auguste Dumertier-Delebel, ancien conseiller municipal, président du conseil de fabriqua.

Le deuil était conduit par M. Anguste Dumortier, conseiller municipal, ayant comme deniliaut M. le chancine Cattesu, pesiré Dumortier, curé d'Eswara, Alphonse Dumortier, de Menin, et Etienne Dumortier, curé de Blécourt, fils du défunt.

Les coins du poèle étaient tenus par les marguillers de la paroisse.

M. l'ebbé Deram officialt, assisté de MM. des abbés Dejonchère et Sarsen.

L'offrande dure jusque la fin de le messa. Parmi les personnes présentes nous avons remarqué: MM. Odou Loridan, maire d'Hallain, Hopomer, meire de Linselies, Louil.

Sion, conseiller d'arrendhement, Lepoutre, maire de Rosse, Demarcq, adjoint au maire de Linselies, Paul Lemaltre, industriel, ancien adjoint au maire d'Langiaine d'infanterie en retraite, Parent, Président des Vétérans des Arnées de terre et de mer d'Halluin, mue délégation des Anoiens sous-officiers dont la défant était membre d'honeur, la plupart des conseillers municipaux d'Hallain, plupart des conseillers municipaux d'Hallain.

De nombreux ecciésiastiques étaient present parmi lesqueis M. le nhancine C teau, doyen d'Haubourdin; M. Lecomp curé d'hictiemmes; MM. Cappeisere, et d'Houpin; Labyt, vicaire à Bondues; D noot, tous trois anciens vicaires d'Hallu MM. Groussau, député, et Emile Barr conseiller général, empêchés, s'étaient cusés.

An cimetière, l'absoute fut donnée par M. Fabbé Derem. Aucus dicours ne fui

— Hier, ont ou lieu, en l'église de SO-LANSMES, les funéraitles de Mune Bom-bart-Onchère. Une foule nombreuse y assistait. La levée du corpe a été faite par M. le Doyen, qui chants la messe. L'offrande dura jusqu'à la communion. Le deuil était conduit par les fils de le dé-funta, MM. le docteur Bombart, Jules Bom-bart, notaire à Albert. Dans l'assistance nous evons remarqué plusieurs ecclésiastiques, les notabitiés de la ville at des environs et de nombreux docteurs.

docteurs.

Les bonnes œuvres et la *Croix* perdent une de leurs bleafaitrices.

On annonce le mort :

— De M. Tayler, consul d'Angisterre ;

DUNEMEQUE. M. Taylor est décédé la suite d'una opération ; il était âgé de

Nous recommandons aux prières l'an les déunts et offrons à jour famille m hrétiannes condoléances.

— On neus annonce pour mardi 26, à dix heures en l'église de COUTIGNES. la mariage de M. Charles Beregnan-ceurt, trisorier de le Jeunesse catholique de Coutébes, avec Mille Sephie Bu-hart, nièce de M. Dubart, curé d'Haul-

Aux futurs époux, nos félicitations et nos vœux de bonheur les plus sincères.

Propriétaires

Si vous avez immeubles, terrains, naines en entrea à vendre, vous trouverez facile-mant acquéreur an l'annoneant dans BULLETIN IMMOBILIER de la Crotæ du

Tord. L'insertion, 1 fr. ; pour un mois, 5 fr.

Voir en (° page le lableau des mai-le ballon est parti emportant trois voya-geurs.

Le Concours international d'Orphéons DE TOURCOING

Les épreuves d'bonneur de le 2° division ont commencé dimanche à 8 beures 1/2 du soir au Théâtre municipal.

Cette fois je jury e tenu à réparer son erreur de l'épreuve d'exécution et e proclamé le mérite de le société de Glein-Liège. L'imposence du nombre n'a pas eu deux fois raison de la science mueicale, de la beauté et de l'équilibre des voix des choristes da l'artietique direction de M. Adophe Beussa. On dit M. Boussa, organiste; sa façon de diriger se chorale nous l'avait suggéré; li a des accords piein les doigts et il n'eir de lee tirer de l'organe de ses choristes comme d'un clavier d'orgue.

Brof, après délibération, M. L. Ruscor, président du jury, a proclamé les résultats suivants:

président du jury, a proclamé les résultats autwants:

der prix, Chorale Amis Réunis de Glain-Liège; 2e, Amitié du Peuple, Pâturages; 3e, Cherale Montoise, Montdison; 4e, Cercle Alexandre Dumas de Roubeix à l'unanimité; 5e, La Fédération Toursienne; 6e, l'Union Chorale de Wistrelos.

La deuxième jouraée du coucours d'orphéons s'est terminée à minuit.

LES GRÈVES

A ROUBAIX

Une grève dans une flature

Une grave dans une flature

36 retisobeurs, bommes et femmes, 15
flieurs et 15 bâcleurs de la fliature de MM.
Ternynck, frères, rue du Nouveau-Monde
ont quitté le travail.
Ceite grève est basée sur nne réclamation
des raitacheurs qui demandent à être payés
à raison de 0 fr. 35, "heure et non plus à
raison de 3 fr. par jonr.
Reperise générale da travail chez
lee typographes. — La grève des typographes a pris în après evoir duré 65 jours.
Tous les grévietes ont repris le travail indi
matin. Les maitres-imprimeure ont accepté
naiquement de réduire in durée de travail
de in semaine à 57 h. 12, alore qu'elle était
nuparavant de 60 heures.
Chez MM. Foconié et Fiévet, chez qui ces
conditions étaient eppitquées depuis deux
ans déjà, rien n'a été changé.

LILLE

LES FÊTES DE LILLE Journée du lundi 25 juin

Joute sur l'eau

Un des meilleurs plaisirs de le journée cest aans contredit celui qu'offrent aux Lileis les ouvriers de la grue. Le joute sur l'ean dans le bassin de la Haute-Dedie a cu, hier après-midi, le succès habituel. Sur les rives se pressaient de nombreux spectateurs que les agents et les soldats du 43e maintanieut.

maintanaieut.

Les cuibntes des jonteurs, les plaisan ries des nageurs ont excité une gran

galeté.

Les « biens » luttaient avec acharnemen contre les » rouges » et plus d'une fois le deux combattants firent susemble le plon geon ettendn.

Commencée à 2 heures, cette attraction s'est terminée vers 4 haures,

Jen de Bagues sur l'eau

La chasse aux canards

par être capturés et revendus ensuite à viiprix.

Il n'y eut malbeureusement pas de volailles pont tons et plus d'an nageur an fut.

Il n'y eut malbeureusement pas de volailles pont tons et plus d'an nageur an fut.

Un incident, qui n'eut heureusement, pas
de suites graves, s'est produit au cours-de
la chasse. Deux commissaires, placés sur
une barquette, procédaient au facher des
eanards, quand les nageurs trouvant fans
doute que les volailles ne venaient pas asses
vite, entourèrent la barque à laquelle lis
s'accrochèrent; celle-ci chavira et les commissaires en grande Jenne piquèrent une
tête dans l'aeu. L'un d'eux, qui ne savait
presque pas nager, ent assez de peine à s'en
irrer. Il barbotait eu milieu des panlers à
eanards. Enfin, l'on vint à son aide et il put
regagner la rive.

succès à Amiens sont présents à la mémoire de fous.

Dans le populeux quartier de Saiot-Sanveur, sur le aquare Ruault, l'audition ne fut pas moins intéressente. En effet, la chorale Saint-Sauvaur, le Fanfare du Centre, la Chorale Tiemletion Chorale farent l'objet d'enthonsiestes acclamations. thonsissies ecclamations.

Le klosque du Jardin de Fives retentit des accents mélodienx que la fanfare des Trompettes des Anciens artilleurs, le chorale le Lyre Fivoise, Orchestrine des Solistes-accordéonistes de Litte, et in Fanfare de Fives.

Testival Lillois

Uoe pieca importante est toujonrs réservée dens nos fêtes locales à la partie inusicale. Un festivel est, pour nos conciloyens, une excellente aubaine, eussi voit-ou se grouper autour des kiosques la foule des promeneurs, qui tiennent à ne pas perdre une telle occasion.

La municipalité a pris cette année l'inteligente initietive de convier à un festival, les sociétés lilloises. Il était juste, après tout que ceules, nos chorales et fanfares iocales, fussent admises à concourir pour l'obtention des 1600 fr. de primes réservées à cet effet.

A 3 heures 1/2, sur divers points de la ville commençait cette fête.

La chorale des Sans-Soucis, la Fanfere du chorale Les Infents d'Faidherbe et l'Hermonie des Accordéonistes Lillois es succèdent sur le kiosque de le place Catinat.

Sur le pisce du Concert virrent tour à tour se faire applaudir la fanfare des Amis-Réunis de Wazemmes, le chorale Le Fa Dièse Cath, le fanfere des Trompettes des Helles, le chorale La Lyre Madeleinoise, et enfin les Chenteure Lillois dont les récents succès à Amiensont présents à la mémoire de tous,

Festival Lillois

tes-accordéonistes de Litie et în Fanfare de Fives.

A signaler l'exécution tont à fait remar-quable de la chorale le Lyre amieais de Vauban. Cette phalenge composée d'excel-lents éléments a obtenn un très grand, succès.

Les bascules hydrauliques

Il faut vreiment être adreit quend on veut à ce jeu, gagner nn prix sans recevoir une bonne douche. Le seen bascule facilement et le maladroit en reçoit le contenn sur la

des. Ce speciacle comique était offert à 4 b., aux habitants du boulevard de l'Usine, de la piace Jacquart, at de la rue du Marché-nx-Bêtse.

Les ameteurs malboureux n'ont eu ponr se consoler que les exclametions joyeuses des speciateurs.

La distribution des prix

a eu lieu comme de contume sur l'Espianade. Sur le kicsque on remarquait : MM.,
Cointrelle et Duburcq, edjoints ; Fonan ,
Leieu , Rémy , Duponchelle , Dambrine,
comselliers municipaux.
Une foule considérable s'était massée ,
dans les allées. Un service d'ordre-émportant
était dirigé par M. Vivier des Valions, commissaire centrel.
Pas un incident qui vaille la penne d'être
signalé. Quelques braillards on bleu crie :
Vive le Sociale Vive le « Paarti querrier se
Vive Deulery I etc.
Les Prolétaires d'Esquermes contrelles
avec leur prapean rouge. Quelque peu, lis
ont burlé, mais le commissaire central est
intervenn.

intervena.

La distribution n été terminée versunt le baures. Pendant toute la durée, les Amis Réunis de Wazenmes, sous le direction de M. Willems, ont interprété de jeyeux morceaux, à la satisfaction de Jous-les audi-

doute que les volailles ne venalent pas assez vite, entourèrent la harque à laquelle ils l'accrochèrent; celle-ci chavira et les commissaires en grande tenne piquèrent une tête dans l'esu. L'un d'eux, qui ne savait presque pas nager, ent assez de peine à s'en direr; il harbotait eu milieu des panlers à canards. Enfin, l'on vint à son aide et il put regagner le rive.

Une discussion s'en suivit et peu s'en failut qu'on en vint aux mains.

La fête aérostatique de le place Madaieine-Caulier avait attiré de nombreux curieux. Pendant le gonfiement, la Fanfare de Fives a donné un brillant concert.

A fet de le place Madaieine-Caulier avait attiré de nombreux curieux. Pendant le gonfiement, la Fanfare de Fives a donné un brillant concert.

A fet de le place de fives a donné un brillant concert.

Dubois: 2e. Monchaux Dèsire; 3e. Bouty; ée, Sciénart Gévar. B. Les Blancs rus de le Halle). — 1er priz, Contentile; 2e, Lechez; 3e, Delmotte; ée Letombre.

FEUILLETON Nº 31

LE MAUVAIS PAS

par Jacques des Gachens

Ce grand poirier qui produissit chaque année oing cents grosses poirce dures dont na feivait des conflures, l'hiver aunt, dominait tont le jardin. Cétait sa cime fébonnaire qui recevait les premiers elles derniers feux du soleil. Uo banc vart que l'onrépéignent souvant — cer il faut dire que x. Bonvent adorait menier le pincesu ; était durest toute l'héràdité artistiqua de François — tournait sutour du trono. Trois autres bancs, également arrondis, également verts, jui faisaient face. Trois petites tables rendes dont le pied était finhe eo terre les séparaient.

Cette petite assemblée de bancs et de tables éteit installée eur un tertes auquel on parvenait per trois alées dont deux se terminaient se socialier. J'origine du tartre et du peirler se perdat dans la nuit des courtes mémoires humines, mais la mepuisorie datait da M. Bonvant, père de François et grand martisler devant l'Eternel. Le tertre était le second chef d'auvre de M. Bonvent (le primier était le kiosque que nous aurons peuféire l'occasion de décrire plus lois). Il fart avouer que ce tripia que nous aurons peufêire l'occasion de dé-erire plus loin). Il fart avouer que ce tripia ouvrage était fort ingénieux dans és rusti-

troubler dans se quietude. Ils se séparèrent:

— Je prends par la pente, dit Mme Bonvant qui commençait à s'alourdir et redoutait les escaliers.

— Et moi par les genévriers, dit M. Bonvent.

On appeleit aissi une aliée bordée de beaux genévriars arrondis qui aboutissait à l'un des escaliers du tertre, mais à l'opposé da l'endroit out se trouvaient les deux ambassadeurs prelifianimes. Qu'ils dussent finsiemant joindre Madeleine, ils n'en doutaient pes, mais en s'était pas bien prassé.

Maigré leurs ruses mutuelles, ils arrivèrent ensemble sur le tsrire, ce qui les fit sourire. Le moindre lendent leur était una pocasion d'oublier leur mission. Mma Bonvent g'assit près de Madeleine et regards sa broderie en hechant la tête da satisfaction :

— Comme fu avances, ma chârie!

deguingandes da grands chardons dessechés.

M. Bonvent avait la ratigion des anciennes habitudes campagnardes qui conselliaient da faire rapeser les champs tous
les trois ou quatre ans, comma de bons servitenrs à qui l'on donne de temps en temps
llecocs de vivre à leur guise. François adorait cette annés-là qui lui permetiait, enfact,
de faire mille folies, — tailes que ligne de
abemiu de fer evec ponts et tunnels, montagnes, lacs avec l'es sauvages, rochers,
cascades — et grâce à laqualle, plus tard,
l'âge venu et les instincts artistiques, il put
peindre des petits coine de nature singuliars, amusants, un peu fous.

On ne remarque pas assez combien la nature est spirituelle lorsqua ratourne à ses
libres origines. Quel pare anglas e jamais
vaiu un petit ravin, un ancien ruisseau mis
à see, una carrière ebandonné l'Avant d'ad
mirer les jardins de l'Olivette, au printemps
de l'an passé, François avait aimé le retour
à l'étst sauvage du champ de sarrazin deson père.

M. Bonvent an regardant la champ en

dité et permetait de suivre ou de fuir le soleil seloca la caison.

Madeleine était saisea sur le benc qui regarde le midi et travailleit à sa broderie.

M. et Mme Bonvent traversaient à petits pas le jardin. De temps à sutre, ils levriant lees yeux vers le tertre et à mesure qu'ils pers les pommers en quinconce sepux vers le tertre et à mesure qu'ils près les pommers de terre, récemment biné, plus près les pommers en quinconce sepux vers le tertre et à mesure qu'ils prochaient, ils releutissaient leur marche. A un moment même, ils s'arrétèrent tout à fait. Medieine les avait aperque et leur toutain tent dans se quiétude. Ils s'arretèrent comisaient plus la force d'affroster leur petite cousine et da le troubler dans se quiétude. Ils se sépars rent :

— I prende par le peute, dit Mme Bonvent qui commençait à e'alcurdir et redoutait les escaliers.

— Et moi par les genévriers, dit M. Bonvent qui commençait à e'alcurdir et redoutait les escaliers, cellui des formes habitudes campagnardes qui consilialent de faire raposer les champs tous les trois ou quatre ans, comma de bons servitents à qui l'on donne de temps en temps non servite d'alcurdir et redoutait les escaliers.

— Et moi par les genévriers, dit M. Bonvent qui commençait à e'alcurdir et redoutait les escaliers.

— Et moi par les genévriers, dit M. Bonvent qui commençait à e'alcurdir et redoutait les escaliers.

— Et moi par les genévriers, dit M. Bonvent qui commençait à e'alcurdir et redoutait les escaliers.

— Et moi par les genévriers, dit M. Bonvent qui commençait à e'alcurdir et redoutait les escaliers.

— Et moi par les genévriers, dit M. Bonvent qui commençait à e'alcurdir et redoutait les escaliers du tertre, mais à l'opposé de l'endroit et se genévrier de de peut de les peuts coins de nature singulaire, par le peut de les peuts coins de nature singulaire, par le peut de le

aigre...
M. Bonvent n'avait réstiement pins rien à regarder. Il se rapprocha du bane où étaient assisse les deux dames, Mme Bonvent n'attendait plus que cette présence pour parier, car elle evait courageusement résolu de

— Ma chère Madeleine, dit-elle, te voici en âge d'entrer en ménage et c'est dans notre rôla de te conseiller à ce sujet. Nous t'avons élevée de notre mieux. Nous sommes, de notre côté, bien heureux d'avoir pu remplacer tes peuvres parents. Nous t'aimons bien et nous n'avons auoun reproche à t'adresser... Comme le temps passe i N'est-se pas hier que mon mari l'a ramenée de Bourgeneuf Et voici qu'on vient demander ta main.

hier que mon mari l'a ramenée de Bourgeneuf? Et voici qu'on vient demander ta
main.

Madeieine avait posé sa broderie sur la
petite table et les yeux tout à coup mouillés,
elle regardait sa tante.

— ... Le jeune homma est fort bien de
sa personne, parfaitement élevé. Une jolte
position. Et comme c'est un travaillaur, une
très honorable carrière davant lui.

M. Bonvent, les mains dans le dos eppronvait du menton.

Madeleine avait deviné de qui li était
queetion. Elle avait son nom au bout dea
lévres at nna réplique toute prête: « Mais,
tante, je ne l'aime pas l » Quand toul à coup
M. Bonvent s'écria:

— D'ailleurs le voici.

Gustave Langiols arrivait, en effet, per
nne aliée du jardin et cherchait des yeux la
famille dont il désirait faire partie. M. Bonvent toussa et fit le moulinet evec son chapean pour attirer l'attention du jeune
homme.

Madeleine, d'un mouvement hrosque, sa
souleva pour vérider si son inetinct ne
l'avait pae irompée et retomba sur son bano
Elle failiit crier.

s Je n'en veux l je n'en veux pas l Qu'i s'en aille. N' Mais tout se brouillait dans a côte. Elle n'était pas s'ore que son devoir n' lui commandat pas de suivre les indications, les conseits de son tuteur et de sa tante. Elle ettirs à elle sa broderie, se tamponna rapidement les yeux at s'apprêta à recevoir poliment le jeune receveur de l'entre de rancune, ni de mauvalee humeur à cetul qui vient la demander en mariage.

— Il arrive trop tôt, dit M. Pouvent en allant à la rencontre de Gustave Langlois.

Mme Bonvent suivit son meri.

— Bonjour, mon cher ami ; vous ne venez j'as chetcher nne répons déjà, j'est père. Nous n'avans pas eu le lomps de beauconp réfiéchir et ces chosse-là ne se bâcent quelques instants avec Madeleine. Nous yous y autorisons de grand cœur. Allons, bon courage!

Lorsque M. et Mme Bonvent se trouvèrent à nouveau seuls, il s'avonèrent loyalement « qu'étant donné les projets da François, la demande du file Langlois tombait à merveille et qu'il était soubaitable qu'elle fat acceptée». Ce serait d'allieurs, selon l'expression de Bouvent e un mariage de tout repos e.

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CICAO ET SCRE
PARTO PLA TRITISTIS, ALEMAN DEPOLI, GIBAUD, 74, RUENALIONAIS, ILLLE